« PATRIMOINE PHOTOGRAPHIE – PATRIMOINE PHOTOGRAPHIQUE »

Journée d'études organisée par le laboratoire HISTARA (EPHE) avec le soutien de l'INHA

Auditorium de la Galerie Colbert, le 12 avril 2010

Sous la présidence de Lucien Clergue

La photographie du patrimoine muséal

Histoire et fortune photographique d'une oeuvre d'art: le cas du Laocoon Vatican

Maria-Francesca Bonetti
Responsable des collections photographiques de l'Istituto Nazionale per la Grafica

Cette intervention porte sur la plus ancienne documentation photographique du Laocoon Vatican (années 1848 – 1870 ca). Celle-ci servira d'exemple pour analyser un ensemble de photographies de divers photographes, actifs à Rome dans la période des origines, selon une méthode philologique qui peut rendre compte soit de la documentation historique d'une oeuvre d'art, soit de l'histoire même de la photographie, dans le domaine spécifique qui concerne la connaissance et l'étude du patrimoine artistique.
L'analyse de quelques de premières images du Laocoon (à partir du calotype de Giacomo Caneva, pour arriver, à travers les différentes prises de vues de Robert Macpherson et de James Anderson, aux photographies de Giuliano Ansiglioni, Giorgio Sommer, Gioacchino Altobelli, Enrico Verzaschi, etc.), confrontées aussi avec d'autres plus récentes, relève en effet la complexité d'une question d'intérêt particulier. Bien qu 'il s'agisse d'un des sujets les plus fréquents dans les répertoires des photographes, ces images, au début destinées aux amateurs et connaisseurs, puis surtout au public des voyageurs et des touristes du Grand Tour, n'ont pas été utilisées ensuite pour l'étude, la restauration et la restitution philologique de l'oeuvre.
Il faut donc s'interroger sur les contextes de production des images, sur les divers usages et fonctions de la photographie, sur l'acquisition de différentes modalités de documentation, pour bien comprendre et reconnaître chaque fois la valeur documentaire d'une image photographique et pour l'utiliser correctement dans le domaine de la conservation du patrimoine.

Le troisième oeil

Lorenzo Scaramella
Photographe d'art, Professeur d'histoire des techniques photographiques, Directeur d'étude au Centre Mytho, Institut de psyco-anthropologie symbolique et de traditions religieuses.

La photographie c'est l'équivalent pour l'image de l'introduction du tirage par les Gutemberg au XVème siècle. Elle naît d'une façon historiquement complexe qui, cependant, peut être comprise dans une optique très linaire: l'an 1789 a représenté, non seulement d'une façon symbolique mais très réaliste, le passage définitif du pouvoir, dans toutes ses manifestation: politique, économique, culturel, etc. de la noblesse à la bourgeoisie. C'est dans ce contexte que la photographie est présentée officiellement et offerte "au monde" à Paris, pas si loin d'où, cinquante an et un mois avant la Bastille avait été prise d'assaut.

Ce nouveau “media” photographique est issu de la science moderne, tout en employant des substances qui sont pourtant bien connues depuis des siècles par les alchimistes.
L’image photographique étonne et inquiète à la fois par sa capacité apparente à reproduire « La Nature ». Elle est dite “objective”, mais ressemble pourtant à un acte magique. Elle agit sur la perception des gens de son temps et va conduire l’Imaginaire vers une nouvelle subjectivité d’un potentiel inconnu. La photographie s’impose ainsi comme un véritable “troisième oeil”, une nouvelle syntaxe de l’image.

Sculptures antiques et photographies à Constantinople : le Nouveau Mendel

Anne-Laure Pierre,
Responsable des collections photographiques, dessins et cartons verts, Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art
Marc Bui
Professeur des universités, Directeur d’Etudes à l’Ecole Pratique des Hautes Etudes
François Queyrel
Professeur des universités, Directeur d’Etudes à l’Ecole Pratique des Hautes Etudes

Le projet du Nouveau Mendel consiste à mettre en relation sous forme de base de données le *Catalogue des sculptures grecques, romaines et byzantines* des Musées impériaux ottomans, publié par Gustave Mendel en trois volumes en 1912 et 1914, avec des tirages albuminés inédits de photographies des sculptures qui font l’objet des notices de ce catalogue. Ces photographies du studio Sebah et Joaillier conservées à l'INHA constituent un ensemble intégré à la photothèque mise en place par Jacques Doucet entre 1909 et 1913, dont seront rapidement indiquées les caractéristiques. Le travail de l'atelier photographique est situé dans l'histoire et comparé à d'autres initiatives du même genre. La consultation de cette documentation sur Internet permettra d’accéder aux informations grâce à des interrogations en mode plein texte et d’obtenir des résultats sous forme de listes et d’albums.

D'Emile Espérandieu au *Nouvel Espérandieu* : un patrimoine dans la tourmente de la technologie.

Danièle Terrer
Ingénieur Hors classe, CNRS, Centre Camille Jullian, UMR 6573.

Nous devons à Emile Espérandieu le premier inventaire des sculptures de la Gaule et d'une partie de la Germanie romaine.
Il nous a légué des prises de vues d'une qualité exceptionnelle faites au début du siècle dernier sous la forme de plaques de verre. Cette collection était le rare témoin de notre patrimoine lapidaire. Rare et fragile. Trois opérations récentes ont permis d'entreprendre le sauvetage de ces témoignages picturaux déjà associés au siècle dernier à une précieuse documentation.
Ces opérations – avec les succès obtenus et les problèmes qu’elles ont permis de révéler, sont l'oeuvre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, de la Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, diffusion RMN, et du Centre Camille Jullian.

La photographie du patrimoine architectural

La Pratique photographique des ingénieurs des Ponts et Chaussées et la construction du Paris moderne

M. Sean Weiss
Doctorant en Histoire de l'art à The City University of New York
Boursier Kress de l'Institut national d'histoire de l'art

Le Paris du XIXe siècle a assisté au développement florissant d'une culture visuelle inédite qui a été largement favorisée par les techniques mécaniques et photomécaniques émergentes. La Ville de Paris était le sujet majeur de cette production, mais cette culture visuelle s'est également infiltrée dans les métiers du bâtiment et a transformé la manière dont la capitale avait été imaginée, dessinée, construite, propagée, et même appréhendée. Cette étude porte sur un élément de la vaste infrastructure visuelle de la ville liée à l'institutionnalisation des techniques photographiques par les ingénieurs des Ponts et Chaussées. Ces ingénieurs ont commencé à passer commande en 1857 à des photographes pour documenter les travaux publics entrepris dans le cadre de la transformation urbaine de la ville au Second Empire. Dès 1858, l'École des Ponts et Chaussées intégra la photographie dans l'enseignement des nouveaux procédés industriels aux élèves-ingénieurs. Cette étude a trait au rôle multiple de la photographie de génie civil dans la deuxième moitié du XIXe siècle comme document, artefact, et représentation des procédés de construction et d'exposition de la ville. Ainsi l'institutionnalisation de techniques de représentation et de reproduction a joué un rôle essentiel dans le conditionnement du langage urbain rationalisé, industrialisé, et médiatisé de la mise en scène du Paris moderne.

Le patrimoine de la Renaissance et la photographie comme outil entre inventaire et historiographie sous la Troisième République

Antonio Brucculeri
Maître assistant en Histoires et Cultures Architecturales à l'Ecole nationale supérieure d'Architecture et du Paysage de Bordeaux
Chercheur associé à l'équipe HISTARA

A partir de la parution du premier tome de l'*Histoire de l'architecture classique en France* de Louis Hautecœur, grande synthèse d'histoire de l'architecture de la Renaissance française entreprise dans l'entre-deux-guerres et aboutie en 1943, nous nous interrogeons sur le rôle de la photographie comme outil de l'inventaire à l'épreuve de l'essor de l'historiographie architecturale et plus précisément de l'historiographie de l'architecture de la Renaissance, surtout dans la période cruciale qui va du dernier quart du XIXe siècle au lendemain de la Première Guerre mondiale. En dirigeant notamment l'attention sur les années à cheval de la Grande guerre, l'intervention met en relation des aspects permettant de lire le tome publié par Hautecœur en tant qu'aboutissement d'une évolution remontant à cette période. Dans cette perspective, il s'agit de prendre en compte l'émergence de la photographie comme outil d'études et comme objet destiné à devenir un élément constant de l'appareil iconographique des livres d'histoire de l'art. Il est aussi question de souligner l'intérêt de plus en plus poussé que les érudits et les photographes portent parallèlement au patrimoine architectural bâti à partir du XVe siècle. Il s'agit également de considérer le soutien que le Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts et la Commission des Monuments historiques

fournissent au recensement du patrimoine national englobant finalement la période moderne, aussi par la photographie.

The "Archivio dello spazio" (The Archive of Space): point of departure, point of arrival

Roberta Valtorta
Directrice scientifique au Museo Fotografia Contemporanea de Cinisello Balsamo-Milano

From 1987 to 1997 the Province of Milan promoted a project entitled "Architectural and Environmental Heritage of the Province of Milan": with the collaboration of historians of art and architects all the historic architectures and natural locations had to be completely catalogued.
Photography played a very important role in this project: a specific photographic project, "The Archivio dello spazio" (The Archive of Space) was created, so to enrich the catalogation of historic architectures and natural heritage with images. Fifty-eight Italian important photographers were commissioned to depict the architectural and natural heritage in the awkward industrial and post-industrial context in which they were. It was a ten years lasting investigation of the relashionship between these locations belonging to art and history and freshly-introduced industrial and post-industrial developments.
At the end of the campaigns, an important collection of about 8.000 photographs was born. But something important has to be stressed. On the basis of this photographic collection, in 1996 the Province of Milan decided to begin a project for a permanent photographic centre. The project lead to the establishment of a proper museum of photography: the Museo di Fotografia Contemporanea, in Cinisello Balsamo (close to Milan), which was inaugurated in 2004, thanks to the collaboration of Province of Milan, City Council of Cinisello Balsamo, Region Lombardy and Ministry of Culture. The Museum today has a collection of 1.800.000 photographs of more than 500 authors, a library of 14.000 books and a regular activity.

L'industrie devenue patrimoine, enfin photographiée

Jean-François Belhoste
Directeur d'étude à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes
Membre de la Commission du Vieux Paris

En dépit du rôle primordial qu'elle a pu jouer dans la production des richesses, le progrès techniques et plus largement l'histoire des sociétés, l'industrie a été de tous temps peu représentée. Les secrets qui l'entourent, les réticences d'ordre esthétique qu'elle suscite l'ont dérobée aux regards des peintres, des photographes, des cinéastes. Bien qu'elle soit née au siècle de l'industrie, la photographie a d'ailleurs été relativement peu utilisée par elle : surtout des reportages et albums d'entreprises, des cartes postales…Depuis une trentaine d'années cependant, les choses ont changé, l'industrie est devenue objet d'histoire. Au sein du Ministère de la Culture, l'Inventaire Général s'est alors mis à constituer une énorme base documentaire faite d'images anciennes et de photographies actuelles, réalisées dans une perspective archéologique par ses propres photographes. L'entreprise a ainsi fortement contribué à faire des vestiges matériels de l'industrie -bâtiments, machines et même paysages -un patrimoine à part entière.

De la photographie des monuments et richesses artistiques de la France à la photographie du patrimoine culturel : l'expérience de l'Inventaire général.

Arlette Auduc
Conservatrice en chef du patrimoine, Chef du service Patrimoines et Inventaire, Région Ile-de-France

Dès sa création en 1964, le service de l'inventaire des monuments et des richesses artistiques de la France a combiné l'étude de terrain et la photographie. Spécialistes de l'histoire de l'art et photographes professionnels travaillaient ensemble à préserver la mémoire de notre héritage patrimonial. Une méthodologie de la prise de vue est élaborée et des consignes strictes envoyées dans les services de façon à mettre au point une pratique commune concernant la photographie d'architecture et des objets mobiliers, comme les conditions de traitement et de conservation. Une base de données nationale accueillera cette extraordinaire photothèque.
Presque 40 ans après, l'inventaire est devenu celui du patrimoine culturel, prenant acte d'une évolution de la notion de patrimoine dont il a été l'un des acteurs. La régionalisation l'a rapproché du terrain et la révolution numérique a changé les conditions de l'exercice de la photographie. Loin des consignes d'origine, les photographes étaient passés de la photographie de l'objet (d'architecture, d'art) à celui de l'ensemble urbain, du paysage. Le territoire dans son ensemble étant devenu patrimoine, on peut s'interroger sur les bouleversements engendrés dans l'exercice d'un métier qui peine à se redéfinir entre tradition protectrice et avenir à la fois exaltant et inquiétant. Loin d'une simple évolution technique, c'est le rapport à la documentation et la recherche, la définition d'un métier et les conditions de son exercice qui sont en jeu.